

Mollmann, Steven

Username: scm08007
Email: steven.mollmann@uconn.edu

TN#: 337507 



RAPID request held locally (Main Library)

Call #: NA
Location: hbl per

Copyright Information:
The copyright law of the United States (Title 17, United States Code) governs the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material. Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of the specified conditions is that the photocopy or reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement. This institution reserves the right to refuse to accept a copying order if, in its judgment, fulfillment of the order would involve violation of copyright law.

Book/Journal Title:
**CANADIAN REVIEW OF
COMPARATIVE LITERATURE**
Book Author:
Volume: 16
Month **March**
Year: 1989
Pages: 332-336
Article Author: **MUDIMBEBOYI, ME**
Article Title: **EUROPEAN-LANGUAGE
WRITING IN SUB-SAHARAN AFRICA -
GERARD,A**

If you experience any problems with this document, please contact us at udoc@uconn.edu and cite the transaction number (TN) in the red box above.

- Journal title found; requested volume or issue not on shelf.
- Book title not on shelf
- Journal title not found at all.
- Journal or Book title found; Article not found as cited.

nature of the Europeans' growing interest in North Africa is here starkly revealed. (pp. 134-35)

For a scholar shrewd enough to detect the economic factors behind the conquest of Algiers, Thomson shows little awareness of the universal character of all conquering forces. There are few benevolent invaders in the history of mankind; early Islamic history is itself a long narrative of such conquests. If Europeans used the liberation of 'white slaves' and the dangers imposed by pirates to their shipping vessels as justification for invading Barbary, the Ottoman Turks had previously resorted to equally 'deceptive' reasoning to extend their Empire into North Africa.

Thomson cannot be faulted for not having provided an extensive survey of the history of the Ottoman Empire, but some of her naive conclusions raise issues which go beyond the declared scope of her study and require a more comprehensive view of the social, economic, and political setting of the nations in question. At the end of the book, some important and troubling questions remain unanswered: given the European tendency to stereotype inhabitants of the Islamic world, what is unique about the fate of Algiers prior to 1830? Why was not a similar domination of North Africa possible at an earlier date? Was the conquest achieved only through the prevalence of certain hostile attitudes towards North Africans? Had Thomson attempted to answer some of these questions, she would have produced a far more enlightening study.

The most successful segments of *Barbary and Enlightenment* are those which deal with eighteenth-century racial and geographical designations, which tended to place North Africa and its inhabitants within the larger European civilization, and the way in which they were transformed in the course of the nineteenth century. Thomson's competent analysis of the philosophical basis of such presumptions reveals that she is quite capable of going beyond the confines of her present study and contributing to 'intellectual history,' the series in which her book has been published. We may hope that she will no longer find it necessary to force her findings into academic fashions. (NASRIN RAHIMIEH, UNIVERSITY OF ALBERTA)

*ALBERT GÉRARD, ed. *European-language Writing in Sub-Saharan Africa. Comparative History of Literatures in European Languages*, VI. Budapest: Akadémiai Kiadó 1986, 2 vols. Pp. 1289. US\$89.00

European-language Writing in Sub-Saharan Africa constitue le huitième ouvrage de l'impressionnante série 'Histoire comparée des littératures de

langues européennes' publiée par l'Association Internationale de Littérature Comparée.

Cet ouvrage se veut 'un survol et une synthèse du développement historique' des littératures africaines en langues européennes. Dans l'introduction, Gérard aborde le problème méthodologique complexe que pose une classification de ces littératures. Si elles ont en commun un élément géographique (produites au sud du Sahara), ou politique (colonisation et indépendances), elles n'en diffèrent pas moins l'une de l'autre lorsqu'on considère les paramètres chronologiques raciaux, ethniques, linguistiques, nationaux ou régionaux. C'est à partir de la langue, du temps et de l'espace comme paramètres essentiels que l'ouvrage s'organise autour de quatre grandes idées qui en constituent les quatre parties: sous le regard de l'Occident, prise de conscience noire, pouvoir noir et enfin, un point de vue comparatiste. Ce dernier met en relation et rapport des langues, des temps et des espaces divers.

Il n'est pas possible de passer en revue ici tous les chapitres présentés dans les deux volumes que compte l'ouvrage. Parmi les chapitres que nous avons trouvés d'un intérêt particulier, il y a celui par Albert Gérard, consacré aux origines — assez lointaines il est vrai — des littératures africaines en langues européennes. Il s'agit des auteurs du 16^e, 17^e, et 18^e siècles qui écrivent en Latin (Latino, Amo, Capitain). Paul Edwards présente les auteurs qui ont écrit en Anglais (Phyllis Wheatley, Olauda Equiano). L'ouvrage a aussi intégré certaines littératures complètement ignorées ou peu connues jusqu'à ce jour. C'est le cas des littératures de Liberia présentées par Femi Ojo-Ade et celles en Espagnol présentées par Annette Dunzo. On pourrait citer également le chapitre par Bernard Mouralis consacré aux origines du théâtre francophone avec l'École William Ponty. L'article de Clive Wake sur Madagascar souligne la place que le hain-teny, genre traditionnel malgache, occupe dans la littérature malgache moderne.

Les chapitres consacrés à l'Afrique du Sud présentent comme une production nationale les oeuvres d'écrivains noirs et blancs écrites en Africains (par A.J. Getzee, Tim Couzens et Stephan Gray) ou en Anglais (par Michel Wade). Ces chapitres illustrent particulièrement bien le rapport qui existe entre le mouvement de l'Histoire en Afrique du Sud et la production littéraire de ce pays. La contribution de Martin Stein sur la Négritude retrace les origines bien connues de la Négritude. Plus intéressante est la description du climat intellectuel et idéologique à l'époque: les rapports des intellectuels africains avec le Parti Communiste. Ceci montre que la *Lettre à Maurice Thorez* de Aimé Césaire ne représentait pas un problème individuel: plusieurs intellectuels noirs de l'époque ont dû l'affronter. L'article de Manuel Ferreira sur la poésie militante en Portugais

mérite aussi d'être signalé ainsi que les articles de Kadima-Nzuji, Fernando Lambert et Albert Gérard consacrés aux maisons d'édition en Afrique: au Zaïre, au Cameroun et au Sénégal. Le chapitre IX est totalement consacré au Nigeria et il est suivi de deux autres chapitres consacrés aux pays anglophones de l'Ouest et de l'Est. L'intérêt de ces chapitres réside surtout dans la présentation des littératures moins connues comme celles de la Sierra Leone, de la Gambie, de la Zambie, du Malawi et de la Somalie.

La dernière partie de l'ouvrage est un heureux complément qui, en adoptant un point de vue comparatiste, permet de relativiser les différences géographiques, linguistiques et chronologiques. L'article de Janis Mayes sur l'emploi de l'ironie au Cameroun et au Nigeria, de même que la contribution de Gerald Moore comparant l'Afrique subsaharienne au Maghreb, méritent une mention spéciale à cause de l'attention particulière que les deux auteurs accordent à l'aspect formel: techniques narratives, ton, style, instance narrative, symbolisme. On pourrait signaler également le dernier chapitre consacré à la recherche dans les pays socialistes. Depuis *Des Africanistes russes parlent de l'Afrique*, l'Afrique et l'Europe Occidentale se sont peu/ou pas intéressées à ce qui se fait en Europe de l'Est. On retrouve dans les articles de Vladimir Klima et Elena Rjazova les noms connus de chercheurs comme Jamila Ortova et Peter Galperina, mais aussi une vue générale des travaux sur les littératures africaines. Cette inclusion des travaux en provenance des pays socialistes est une occasion pour rappeler l'importance historique de la Conférence de Tachkent et celle de la Havane pour les écrivains du Tiers-Monde.

L'ouvrage édité par Albert Gérard soulève plusieurs questions. La plus importante peut-être est celle de la difficulté que posent une classification et une périodisation des littératures africaines en langues européennes. Bien que l'éditeur général de cet ouvrage ait bien défini ses paramètres dans l'introduction, la difficulté d'une classification demeure bien visible dans la répartition des matières entre les différents chapitres. Par exemple, il est étonnant de retrouver Madagascar et les territoires belges dans le chapitre 2 consacré à l'Afrique de l'Ouest. Par ailleurs, le chapitre 3 consacré à l'Afrique du Sud, dans la section post Deuxième Guerre Mondiale, intègre la littérature blanche en Anglais et en Afrikaans. Mais la littérature noire est exclue de ce chapitre pour être intégrée plus loin dans le chapitre 7 consacré à la littérature de protestation en dehors de l'Afrique francophone. À part Madagascar, les autres îles de l'Océan Indien: les Comores, la Réunion, les Seychelles, l'île Maurice (sauf une demi-page consacrée à Edouard Maunick), ... sont complètement absentes. Par ailleurs, l'éditeur n'a pas estimé utile d'inclure dans l'ouvrage l'Afrique du Nord. Les différences raciales et culturelles entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne seraient-

elles plus grandes que celles entre cette Afrique et l'Afrique du Sud blanche? Diminuerai-elles pour autant leur similitude dans l'expérience coloniale et l'assimilation culturelle? En quoi les préoccupations des colons Boers en Afrique du Sud seraient-elles plus proches de celles de l'Afrique noire subsaharienne?

Une autre question, mineure sans doute, est celle du rapport entre titre et contenu. Par exemple, dans le chapitre 8, l'article de Adele King est intitulé 'Développement du roman.' Mais sa présentation consiste en de brefs résumés des oeuvres, sans vraiment dire ou montrer en quoi consiste ce développement: est-ce dans les thèmes, les techniques ou l'écriture? Dans le même chapitre Ngandu Nkashama présente 'l'Âge d'Or' sans dire ce qui pourrait caractériser cette période comme un âge d'or. Une troisième question est celle des littératures nationales en Afrique. Certains chapitres sont basés sur un critère national, ainsi les chapitres 9, 10 et 11. S'agit-il là de littératures nationales? Que recouvre le terme national dans ce cas? Les limites géographiques des états actuels suffisent-elles à identifier les littératures produites dans ces limites comme nationales? Une quatrième question concerne le concept même d'une histoire littéraire. L'éditeur général a essayé de garder à l'ouvrage son unité: c'est ainsi qu'il introduit souvent ses commentaires (différents) au début des chapitres, maintenant ainsi une sorte de fil d'Ariane à travers tout l'ouvrage. Sans ces commentaires, on a parfois l'impression que certaines contributions sont quelque peu hors contexte. Cette quatrième question mène à une dernière qui est plutôt d'ordre méthodologique: dans les limites fixes des programmes académiques et de l'organisation des semestres académiques comment enseigner et quels auteurs enseigner? L'éternelle question de la forme et du contenu surgit ici. En effet bon nombre de contributions n'abordent guère l'aspect formel des oeuvres présentées, et tout en reconnaissant l'utilité des contextes socio-historiques, on a parfois l'impression que l'aspect littéraire des oeuvres est submergé par l'histoire et la sociologie. En outre, il semble que dans cette Histoire, la production littéraire de tous les auteurs soit égale: rien n'indique les écrivains importants ni ce qui, d'une certaine manière, rendrait un écrivain important et justifierait ainsi la place qu'il occuperait dans une histoire des littératures africaines.

Il va sans dire que les questions que l'ouvrage suscite sont précisément en fonction de l'intérêt qu'il présente et elles soulignent en même temps les mérites de cet ouvrage. Cet ouvrage consacré aux littératures de l'Afrique subsaharienne est tout aussi impressionnant que ceux qui l'ont précédé, entre autres par la mine d'informations qu'il fournit. En plus des oeuvres littéraires présentées, chaque chapitre est accompagné d'une abondante bibliographie, complétée par tout un chapitre final de bibliographie générale

rédigé par l'éditeur de l'ouvrage: ce qui fait de *European-language Writing* un ouvrage de référence inestimable. La réalisation d'un ouvrage comme celui-ci exige plusieurs années de travail. Et bien souvent lorsque l'ouvrage enfin paraît, il est généralement en retard par rapport à la production actuelle. Un troisième volume, ou peut-être une mise à jour sous forme de suppléments, serait certainement le bienvenu et continuerait à rendre aux chercheurs des littératures africaines les immenses services que les deux volumes publiés leur rendent déjà. (M. ELISABETH MUDIMBE-BOYI, DUKE UNIVERSITY)

*ISTVÁN FRIED, ZOLTÁN KANYÓ and JÓZSEF PÁL, eds. *Comparative Literary Studies. Essays Presented to György Mihály Vajda On His Seventieth Birthday*. Szeged: József Attila Tudományegyetem 1983. Pp. 319.

In der vorliegenden Festschrift mit dem umfassenden und damit sich zu nichts spezifischem verpflichtenden Titel *Comparative Literary Studies*, was der Natur einer Festschrift gemäß allerdings nicht unangemessen ist, wurden insgesamt dreißig Beiträge abgedruckt. Abschließend steht die von Katalin Kürtösi zusammengestellte 'Selected Bibliography of Professor György Mihály Vajda's Works (1937-1981)', die über vierhundert Eintragungen umfasst, also das äusserst respektable Werk des bekannten Komparatisten und Begründers des ersten Lehrstuhls für Vergleichende Literaturwissenschaft in Ungarn nach dem Zweiten Weltkrieg. Dem Titel des Bandes entspricht die Breite des Spektrums der aufgenommenen Arbeiten. Hier geht es sowohl um 'Narratology and Literary History' (M. Szegedy-Maszák) als auch um 'Quelques problèmes de philosophie de la langue et certains aspects des mouvements pour la rénovation des langues nationales à l'époque des Lumières et du préromantisme en Europe' (L. Csetri), um 'Sprachforschung als wichtige Aufgabe der Vergleichenden Literaturwissenschaft' (H. Seidler) oder 'Duranty et peinture impressioniste en 1876' (E. Caramaschi). Im wesentlichen jedoch gruppieren sich die Aufsätze um vier Schwerpunkte, und zwar komparatistische Literaturtheorie (11 Arbeiten) und Geschichte (5 Arbeiten), Literatur und Bildende Künste (8 Arbeiten) und Aspekte der osteuropäischen Literatur in der Tradition der Geistesgeschichte Europas (5 Arbeiten). Diese Schwerpunkte vermitteln ein genaueres Bild des Inhalts als die Teilbezeichnungen 'History of Comparative Literature,' 'Comparative Approach to Literature' and 'Literature and the Other Arts.'

Es ist natürlich in einer Buchbesprechung — also einer Person — unmöglich, gegenüber jedem der hier dargebotenen dreißig Aufsätze im weiten Feld der vergleichenden Literaturreflexion und -analyse einen

kritischen Standpunkt zubeziehen. Dies ist im Blickwinkel einer Besprechung nur punktuell möglich. Einige Bedeutungsakzente jedoch lassen sich vorsichtig setzen. Und von diesen ist wohl der 'unbedeutendste' der verblüffende Reichtum an Druckfehlern und grammatischen Unstimmigkeiten. Allein die ersten drei Seiten des H. Seidler Aufsatzes enthalten neun.

Der wichtigste Akzent auf der anderen Seite scheint mir im Bereich der komparatistischen Literaturtheorie und besonders der Theorie der komparatistischen Literaturgeschichte zu liegen. So enthalten beispielsweise, um nur einige Namen und Titel zu nennen, die Arbeiten von Z. Konstantinović ('Der heuristische Ausgangspunkt. Zur Frage der komparatistischen Theoriebildung'), H.H.H. Remak ('Wie kann man heutzutage komparatistische Literaturgeschichte schreiben?'), B.H. Lukács ('Die komparative Literaturgeschichte — eine verdächtige Mode?') oder auch D. Đurišin ('Les aspects natiolittéraires et interlittéraires de l'histoire littéraire'), eine Reihe von Beobachtungen und Theorieansätzen, die in der gegenwärtigen Diskussion Beachtung finden werden. So sind dann auch hinsichtlich der im Erscheinen begriffenen Bände der weit angelegten komparatistischen Literaturgeschichte die vorliegenden Überlegungen zu ihrer theoretischen Begründung besonders wichtig, ebenso die zur Methodik der komparativen Analyse und zum heuristischen Rahmen ihrer Theoriebildung, den Konstantinović im Gegensatz zu einer sprachlich gebundenen Literaturwissenschaft als 'die Wissenschaft von den grenzüberschreitenden Phänomenen der Literatur' (p. 31) definiert. Ein Buch aber, dass man sich in seinem Umfang als Lektüre vornimmt, ist der Band doch wohl nicht. Dazu ist die Breite des Inhalts zu umfassend und gestreut. Jedoch in der jeweils im Rahmen bestimmter Problem-zusammenhänge ausgetragenen Diskussion werden manche Aufsätze über die Schaltstellen der entsprechenden bibliographischen Erfassungen ihrer Titel unbedingt ihre Wirkung zeigen. (HOLGER A. PAUSCH, UNIVERSITY OF ALBERTA)

*PATRICK O'NEILL. *Ireland and Germany: A Study in Literary Relations*. Canadian Studies in German Language and Literature: Vol 33. New York: Peter Lang 1985. Pp. 352. US\$27.40

Now that the authoritative text of Joyce's *Ulysses* has been established by a team of German scholars working under a major research grant from the Deutsche Forschungsgemeinschaft, the long and occasionally intense mutual literary fascination between Ireland and Germany has, in a sense, come into public view. What better time, then, for the appearance of the first